

À VÉLO EN VILLE DE BERNE : DÉFIS ET BESOINS DES FEMMES* ISSUES DE L'IMMIGRATION

ALINE BUSCHAUER ET CHRISTINE BIGLER, INTERDISZIPLINÄRE ZENTRUM FÜR GESCHLECHTERFORSCHUNG (IZFG) DE L'UNIVERSITÉ DE BERNE

La mobilité inclusive et durable est au centre d'une étude en cours mandatée par la Ville de Berne. Le « Interdisziplinäres Zentrum für Geschlechterforschung » (IZFG, « Centre interdisciplinaire pour les études de genre ») de l'Université de Berne étudie les défis et les besoins des femmes* issues de l'immigration¹ en lien avec la pratique du vélo, et développe, dans un deuxième temps, des mesures pour une promotion du vélo axée sur ces besoins.

SITUATION DE DÉPART

L'enquête exploratoire intitulée « Velofahren in der Stadt Bern unter einer Geschlechter- und Migrationsperspektive » (« La pratique du vélo dans la ville de Berne dans une double perspective de genre et de migration ») s'appuie sur plusieurs enquêtes publiées ces dernières années. Celles-ci montrent que genre et passé migratoire sont des facteurs d'influence décisifs en ce qui concerne le comportement en matière de mobilité, et que les femmes* issues de l'immigration ont tendance à moins se déplacer à vélo que les autres groupes sociaux (Delbosc & Shaft, 2023). Étant donné que cette tendance est également

attendue dans la ville de Berne, la présente étude sur la stratégie de promotion du vélo se concentre sur ce groupe social en particulier. L'enquête exploratoire a débuté cette année au mois d'avril, et est accompagnée par une équipe interdisciplinaire de la Ville de Berne composée de représentant-e-s de la Direction des travaux publics, des transports et des espaces verts, du Bureau de l'égalité entre femmes et hommes et du Service pour les questions de migration et de racisme. La collecte des données, qui a débuté en juin, s'est achevée en août 2024, et les données sont en cours de dépouillement.

MÉTHODOLOGIE – APPROCHE PARTICIPATIVE

L'enquête exploratoire et qualitative a été réalisée avec la méthode Photovoice: les personnes participantes prennent des photos qui serviront de base aux entretiens menés par la suite et pourront être utilisées pour répondre à la question de recherche « Qu'est-ce qui motive les femmes* issues de l'immigration à utiliser le vélo au quotidien, et qu'est-ce qui les en empêche ? »

Après un atelier sur les objectifs de l'étude et une introduction à la photographie, les participantes ont été invitées à prendre des photos de leurs motivations et défis personnels en lien avec l'usage du vélo. Au cours d'un entretien d'une heure, ces motivations et ces défis ont ensuite été discutés sur la base

¹ Les personnes issues de l'immigration ne constituent pas un groupe homogène. Elles ont des origines diverses, ainsi que des nationalités, des langues et des conditions socio-économiques différentes.



Fig. 1 : « Le Kornhausbrücke me donne beaucoup de souci. Je sursaute toujours à l'arrivée du tram » (citation d'une participante)



Fig. 2 : Les bandes cyclables étroites sont perçues comme dangereuses



Fig. 3: Transporter des enfants représente également un défi

des photos prises. Au total, 12 entretiens ont été réalisés avec des personnes qui se définissent comme des femmes* et qui sont issues de l'immigration. Les participantes habitent dans les quartiers Bern West, Breitenrain et Länggasse et représentent une grande diversité de contextes urbains et sociaux. Le recours à cette méthode, ainsi que la diversité des profils des participantes, permettent de mieux comprendre l'état d'esprit et le comportement des femmes* issues de l'immigration à l'égard du vélo. En complément, quatre entretiens ont été réalisés avec des acteurs locaux impliqués dans les domaines de la mobilité cycliste et du travail social de proximité.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES – DES MOTIVATIONS ET DES OBSTACLES TRÈS DIVERS

Les données analysées jusqu'à présent livrent un premier aperçu d'une multitude de facteurs à la fois motivants et dissuasifs pour les personnes interrogées. Les aspects liés à la santé, tels que la forme physique et le bien-être psychique, ont été cités comme les principales motivations à utiliser le vélo. Se déplacer à vélo est également considéré comme un moyen de favoriser les interactions sociales, par exemple en faisant des sorties en famille ou avec un groupe de cyclistes, ou encore en participant à des projets tels que «bike to work». En raison de son efficacité en termes de temps de trajet et de coûts, le vélo est également considéré de manière positive en tant que mode de transport. En revanche, le manque de confiance dans la technique de conduite, l'insécurité au sein de la circulation routière ainsi que les inhibitions et les craintes en lien avec l'usage du vélo au quotidien avec des enfants ont souvent été cités comme des défis. C'est ce que montre la citation suivante d'une des participantes :

«Et c'est un peu difficile quand on arrive sur les routes, et je n'ai pas de permis de conduire. Je ne connais pas toutes les règles et c'est aussi pourquoi c'est difficile pour moi. Ça me bloque parce que je ne sais pas si j'ai la priorité. Dois-je avancer maintenant ou attendre ? Et puis on reçoit des «TÜTTÜT» des voitures.²»

Les entretiens ont en outre montré que les bandes cyclables sont perçues comme trop étroites, insuffisamment marquées et dangereuses par les personnes interrogées lorsqu'elles sont

² Pour des raisons de lisibilité, les citations ont été légèrement adaptées sur le plan linguistique.



Fig. 4: Le système de vélos en libre-service est considéré comme une source de motivation

à vélo, car elles s'y trouvent en contact direct avec le trafic motorisé, ce qui constitue un frein supplémentaire. Il est en outre apparu clairement au cours des entretiens que la place et l'usage du vélo dans le pays d'origine ont une influence sur son usage au quotidien en Suisse.

Les personnes interrogées soulignent la nécessité d'institutionnaliser et d'étoffer les cours de vélo déjà existants pour les femmes* issues de l'immigration. Ces cours devraient continuer à promouvoir l'acquisition de compétences techniques, mais aussi transmettre des compétences en lien avec la circulation routière ainsi que des connaissances axées sur la conduite avec des enfants. De tels cours pourraient en effet contribuer à augmenter le sentiment de sécurité sur la route, qui passe du reste inmanquablement par l'aménagement de voies cyclables sûres, sur lesquelles il est possible de circuler de manière intuitive. La création de groupes de cyclistes est également souhaitée, car ils permettraient à leurs membres de renforcer ensemble leur sentiment de sécurité au sein du trafic tout en créant un sentiment d'appartenance et en favorisant les échanges sociaux. L'importance de «role models» a été mise en avant, qui serviraient d'exemples et encourageraient d'autres femmes* issues de l'immigration à utiliser le vélo.

Les entretiens ont donc montré que l'intérêt pour le vélo est bien réel. La volonté de participer à l'étude, qui a été considérée comme importante, était également élevée.

PROCHAINES ÉTAPES

Une fois l'analyse terminée, les résultats seront résumés dans un rapport, qui contiendra des recommandations de mesures concrètes pour relever les défis identifiés et promouvoir durablement la pratique du vélo au sein du groupe social étudié. Le rapport sera vraisemblablement remis à la Ville de Berne en février 2025, et servira de base à la mise en œuvre de futures mesures.

Delbosc, A., & Shaft, R. (2023). What do we know about immigrants's travel behaviour? A systematic literature review and proposed conceptual framework. *Transport Review* 43(5), 914-934.

Les photos du présent article ont toutes été prises par des femmes ayant participé à l'étude.